

Josette Lesieur

Psychologue Centrée sur la Personne

Accompagner l'Enfance

Aider l'enfant à trouver sa place,
Aider l'enfant à s'installer dans la vie,
Accueillir son besoin de rester blotti dans la
chaleur de l'enfance,
Accueillir son besoin de grandir,
Et l'ambivalence qu'il vit entre les deux,
Et surtout, l'aider à découvrir la force de vie
qui se développe en lui...

ESPACES D'OUVERTURE

Association de Recherche et de Développement
3, rue des Bois
67380 Lingolsheim

Tel : 03 88 78 65 85
Courriel : espouvert@espaces-d-ouverture.com

Introduction...

Grâce aux vastes potentialités ouvertes par l'Approche Centrée sur la Personne avec les enfants, ceux-ci m'ont montré un chemin de croissance. Ils ont partagé avec moi, une précieuse intensité de vie.

L'enfant, en psychothérapie, va à la rencontre de sa liberté.

C'est cette liberté qui guérit, lorsqu'il y a quelque chose à guérir.

Cette liberté dégage la force qui amène ce petit être à s'engager délibérément dans la direction de son évolution. Dans ce cadre privilégié où sont expérimentées, parfois pour la première fois, la sécurité et la liberté toutes deux présentes en même temps, l'individualité se trouve, s'affirme, s'épanouit, et se développe en relation à son entourage et aux conditions de vie sont les siennes.

Dans ce cadre, liberté et possibilité de choisir, ne sont pas des concepts abstraits mais une organisation concrète de l'accompagnement.

Cette organisation facilite l'accès à une expérience essentielle : avec les enfants, j'ai appris, en tant que thérapeute, à être plus directe, plus engagée. J'ai appris à entrer dans le vécu de l'instant. Grâce à eux, j'ai touché en moi une vitalité dynamique qui ressemble à un processus créateur.

Ce sont nos vies qui se créent dans ce processus.

L'humanité consciente, présente en chaque enfant, en chacun et chacune d'entre nous, émerge, s'exprime et se développe au coeur de la relation thérapeutique lorsque celle-ci est Centrée sur la Personne.

Je ne sais pas si je serai capable d'exprimer avec suffisamment de clarté et de précision, la subtilité et la puissance de ce processus, mais c'est cet essentiel que je souhaiterais partager avec vous.

Commencements...

Lorsque j'ai commencé à travailler avec des enfants, J'étais profondément convaincue (et je le suis encore), que la liberté est créatrice, et que l'enfant, à condition que l'espace lui soit laissé, a en lui toutes les ressources pour son développement. L'expérience, la réflexion, un peu plus de connaissances et de maturité, m'ont amenée à penser également en terme de structure et de cadre. Car l'espace nécessaire à la croissance est constitué par la sécurité et la liberté. Mais il faut que les deux composantes soient présentes : la sécurité et la liberté, les deux ensemble, et surtout pas l'une sans l'autre. Beaucoup de difficultés et de profondes blessures peuvent être comprises en ces termes : la présence de la sécurité sans la liberté, ou de la liberté sans la sécurité.

Le cadre de la psychothérapie est capable de fournir les deux, à un degré suffisant, pendant un temps limité. C'est pourquoi il a un impact si puissant.

En réfléchissant à la manière dont il me serait possible d'offrir un tel cadre d'évolution, non seulement à des adultes, mais aussi à des enfants, je me suis posée deux questions :

⇒ **dans le processus thérapeutique tel qu'il est abordé dans l'Approche Centrée sur la Personne, lorsqu'il s'agit d'un adulte, quel est le moteur essentiel ?**

⇒ **avec un enfant, quel est l'équivalent ?**

A la première question, je répondais : l'essentiel est de **suivre** le client. C'est lui qui mène l'entretien, au sens où il a la liberté de dire ou de ne pas dire, de parler du passé ou du présent, d'être cohérent ou non, etc...

A la deuxième question, j'ai donc répondu : l'équivalent pour l'enfant, c'est la liberté de choisir. C'est ce **choix**, parfois difficile à effectuer, qui lui offrira l'espace nécessaire pour développer ses forces et conquérir son autonomie.

Alors s'est posée la question du cadre : il me fallait créer un **cadre** qui rende ce choix possible, car pour l'enfant, l'outil d'expression naturel n'est pas la parole, mais le jeu, la terre, la peinture etc...

Le livre du Docteur Axline, qui raconte en détail une psychothérapie d'enfant Centrée sur la Personne, m'a fourni une forme et appris les premiers éléments : je pouvais oser entrer dans l'expérience.

Et, lorsqu'à présent je regarde cette expérience dans sa globalité, les résultats m'apparaissent puissants, importants pour les enfants et pour leur famille qui évolue avec eux, Cette action thérapeutique m'apparaît importante pour les adultes que deviendront ces enfants, capables d'influencer positivement l'avenir de l'humanité.

Avertissement.

Avant de vous laisser entrer dans le contenu, j'éprouve le besoin de fournir quelques clés de lecture :

Vous allez entrer dans une démarche expérientielle.

Ces quelques pages sont écrites à partir de l'expérience, dont se dégagent progressivement les enseignements, le cadre, les supports et les principes de base. C'est donc une démarche inductive qui part de la manifestation la plus concrète, l'expérience vécue, pour aller vers les concepts plus abstraits qui sous-tendent la démarche.

Ce déroulement peut paraître surprenant à une époque qui insiste sur la rationalité et la logique, mais il correspond à mon fonctionnement qui a besoin de s'inscrire dans l'expérience et de la laisser se dérouler..

Si vous vous sentez plus à l'aise dans une démarche déductive, vous pouvez tout simplement lire le texte dans l'autre sens, en commençant par la fin : le dernier chapitre, qui présente l'Approche Centrée sur la Personne, donne les fondements et les principes de cette démarche. Mais vous pouvez aussi, guidés par votre liberté personnelle, entrer dans cette brochure en suivant le fil de votre inspiration.

J'espère que chacun et chacune d'entre vous, enfant, parent, enseignant, éducateur, psychothérapeute, etc... ou individu passionné par la vie..., trouvera dans ce modeste partage, un peu de nourriture.

Mais ne vous trompez pas de cadre :

Le cadre thérapeutique n'est ni un cadre familial, ni un cadre éducatif. Chacun de ces cadres possède ses règles propres, et il pourrait être catastrophique de vouloir les faire coïncider. La thérapie est efficace parce qu'elle offre un lieu différent qui doit continuer à exister en tant que tel. Une des caractéristiques essentielles de ce lieu est sa limite dans le temps. Il est hors de question de projeter cet "hors-temps" dans le temps quotidien.

J'espère seulement que les psychothérapeutes trouveront quelques idées intéressantes à expérimenter, et que les autres lecteurs pourront se laisser toucher par l'intensité de vie qui traverse ces expériences.

plan :

Rencontres : page 5

Colère et violence

Jacques et l'électricité

Jeux de vie et de mort

De la fermeture à l'ouverture

Comment ont-ils travaillé ?

Résultats et Processus : page 10 ...

L'enfant et ses parents : page 12...

Et les tout-petits ? page : 14 ...

Les bases du monde futur : page 16 ...

La problématique de l'enfance

Les intuitions de l'enfance

Une nouvelle conscience

Qu'est-ce qui fonctionne ? : page 18 ...

Le climat

La Considération Positive Inconditionnelle

L'exigence de choisir

Les prises de conscience

Les supports : page 22 ...

Le problème des jeux à règles

Créativité : jeu d'eau et de couleurs

La question des limites :

L'Approche Centrée sur la Personne : page 25 ...

La force de croissance

Le climat

La congruence

La Considération Positive Inconditionnelle

La Compréhension Empathique

Une dialectique proximité / distance

Une rencontre humaine

Conclusion : page 28

Rencontres...

Je commencerai par quelques moments vécus : ce sont comme des arrêts sur image qui tentent de saisir au vol, pour pouvoir les montrer, les instants les plus caractéristiques. Ils représentent l'émergence d'un processus invisible qui se déroule dans les souterrains de la relation thérapeutique. Ils ne sont pas l'essentiel, mais voudraient donner un éclairage sur ce qui, peut-être, est l'essentiel.

Colère et violence

Les soldats se battent. Celui-là est blessé, il va tomber mais on lui tire dessus pour le tuer encore plus - lui aussi - encore un -

~ Cela fait beaucoup de blessés.

Il entasse les blessés, les met en tas pour finir de les tuer, et les met sur une charrette.

~ Tu les mets sur la charrette ?

Oui, parce qu'il y a du sang quand ils sont tués et blessés. Il y a du sang partout. Avec plein de soldats autour pour les surveiller et finir de les tuer.

Il met un soldat au dessus des autres sur un petit piédestal :

Il leur dit d'arrêter, ils ne l'écoutent pas ; alors il leur dit une deuxième fois et ils n'écoutent pas. Ils le tuent parce qu'ils en ont assez.

Ils veulent faire ce qu'ils ont envie.

~ Ils veulent faire ce dont ils ont envie : les tuer ?

Oui, c'est mieux que de se tuer entre eux.

~ Toi aussi tu veux faire ce dont tu as envie ?

Oui.

~ Et tu ne peux pas ?

Non.

~ Alors tu joues à la bagarre ?

Oui.

Il en rajoute un qu'ils ont oublié :

Ils vont le tuer aussi. Maintenant je vais construire leur maison.

L'extrait précédent ne donne qu'une idée approximative des sentiments d'Olivier. Le sang était présent partout, il s'acharnait sur les soldats ou les man-

nequins (poupées) pour être sûr de les tuer, il les écrabouillait de toutes ses forces.

Je suis entrée dans le jeu en accompagnant l'enfant avec mes mots. Je me sentais complètement à l'intérieur de son jeu. Jamais je ne suis intervenue pour changer son scénario. La plupart du temps, je me contentais de poser des mots sur ce qu'il jouait. Une grande complicité s'est ainsi instaurée entre nous. Je savais qu'il me sentait à ses côtés, jusqu'à être complice de son désir de détruire le monde. Parfois, comme dans l'exemple précédent, je tentais un lien avec sa vie, mais toujours avec une prudente hésitation, timidement...Lorsqu'Olivier a eu suffisamment exprimé, au cours de nombreuses séances, sa colère contre le monde des grands qui, dans son ressenti, le brimaient en permanence, il a pu, peu à peu, trouver le moyen de s'adapter à ce monde sans se renier.

Jacques et l'électricité

Jacques a 8 ans lorsqu'il vient pour la première fois. La psychothérapie durera trois ans et accompagnera

donc l'entrée au collège. Il passe de longs moments à me décrire des circuits électriques réels ou imaginaires ? Il me les dessine pour me les expliquer et s'assure que j'ai bien compris. Il ne lui suffit pas que je cherche à saisir les significations, les émotions, le sens attaché à ces circuits. Il veut que je comprenne le montage, la place exacte de l'interrupteur, le fonctionnement du va-et-vient, le sens du courant, l'agencement des fils. Et moi pour qui l'électricité est loin d'être un domaine familier, je m'y perds souvent, doutant de l'intérêt de saisir ces "détails."

Ses parents ont amené l'enfant pour l'aider dans ses problèmes relationnels : il perd ou se fait voler ses affaires, est bousculé, battu par les autres, présente une problématique d'enfant-victime ou "bouc-émissaire."

Jacques utilise le support des circuits électriques qu'il invente pour exprimer sa colère, son désir de vengeance vis-à-vis de ceux qui l'ennuient : il les électrocute, les fait passer sur des grills, imagine des tortures raffinées, témoignant ainsi de la rage et de la rancune qui l'habitent.

Progressivement, cette rage s'estompe. Jacques devient moins violent dans ses scénarios, et parallèlement, dans sa vie quotidienne d'écolier, puis de

jeune collégien, vols, moqueries, attaques deviennent plus rares.

A un niveau plus intérieur, je comprends que l'électricité - faut-il parler de symbole ? - est en lien avec la nervosité. L'imaginaire trouve ainsi un mode d'expression d'une forme d'intensité intérieure, qui autrement ne se formulait pas en mots et resterait enfermée dans l'émotionnel, ne possédant comme voie d'écoulement que la nervosité, l'insomnie, la peur. Le symbolique permet de prendre une distance, d'assumer et d'intégrer.

Si j'en restais là, j'accompagnerais Jacques jusqu'à un certain point, mais je n'aurais fait qu'une partie du chemin. Il a besoin que j'aie jusqu'au réel. Je comprends peu à peu, et j'apprends de lui cette voie : au delà de l'imaginaire et du symbolique, existe une dimension concrète de réalité. Quand ce jeune me décrit un circuit électrique, ce n'est pas seulement une façon de me parler de sa violence et de l'intensité présente en lui. L'intensité est réelle et présente, non pas vécue en distance comme une émotion dont on parle, mais immédiatement là, pleinement vécue dans le présent. Je ne peux la comprendre et l'accompagner qu'en étant moi aussi pleinement présente dans le circuit électrique, non pas en l'interprétant dans l'imaginaire et le symbolique, mais en le comprenant dans sa réalité "objective" et immédiate. Alors seulement, je peux en ressentir la véritable et profonde vérité subjective.

Jeux de vie et de mort

Accompagner l'Enfance...

Nadia, 7 ans, "joue" avec des soldats : Ces soldats sont venus avec leur camion chercher leurs amis blessés. Celui-là, ils ne l'emmènent pas, il est mort, il est dans la tombe. Maintenant, il est revenu à pied avec les autres. Cet autre là, il ne peut pas revenir seul, ses amis viennent le chercher.

Pour Nadia, la mort n'est jamais définitive, la frontière entre vie et mort n'est pas close, elle se franchit aisément et naturellement.

Frédéric, 5 ans, invente son héros : Celui-là est mort, il ne fait plus partie du monde des vivants. Il n'est plus vulnérable comme les autres, il est vivant et fort. On ne peut plus le tuer. Il a des pouvoirs plus grands, une voix différente. Il sait voler. Il vit dans un autre monde où il se rend en volant. Après, s'il veut, il peut revenir sur terre et redevenir comme avant.

Frédéric me dit-il à sa manière sa connaissance du cycle de l'existence, passage de la vie à la mort et de la mort à la vie ?

Je me demande si certaines difficultés ne viennent pas du fait que nous ne laissons pas de place à cette connaissance intuitive que vivent les enfants ?

Frédéric est venu parce que son institutrice le trouvait anormalement triste. Quelle pouvait être la cause de cette tristesse ? De quelle souffrance cachée témoignait elle ? Et surtout comment aider l'enfant ?

Ni l'institutrice, ni les parents, ni moi-même n'avons trouvé trace d'un problème, d'un traumatisme actuel ou passé. L'origine de la tristesse de Frédéric pouvait-elle se trouver dans sa difficulté à intégrer sa perception de la vie et de la mort, puisque

cette perception semble ne pas avoir de place reconnue dans la société adulte où lui, l'enfant, doit apprendre à s'intégrer. ?

La relation thérapeutique ne change pas l'environnement quotidien auquel l'enfant conti-

nue d'être confronté - parfois, des retombées visibles sur l'entourage se produisent -, mais la force de vie en lui est telle, que cet espace, limité dans le temps, suffit pour lui donner le courage nécessaire au développement et à l'adaptation.

Les exemples précédents donnent une image approximative de quelques moments forts qui apparaissent parfois, et qui donnent au thérapeute l'occasion de mieux comprendre le processus d'évolution de l'enfant. Ce sont des "moments de mouvement" décrits par Carl Rogers comme des moments-clé qui donnent la force de changer. Dans les psychothérapies d'enfants où il est souvent si difficile de saisir le changement, ils représentent l'émergence visible d'un processus invisible. Ils m'aident à faire confiance dans ce processus de vie, même lorsque je ne le vois pas ou ne le comprends pas.

Stéphane joue à un jeu de lettres. Lui qui, en classe, a tant de difficultés à écrire, choisit des mots de plus en plus compliqués. Pour le suivre, son thérapeute doit se prendre au jeu et chercher réellement les lettres qui conviennent. Au moment où le jeu devient réel, Stéphane et le thérapeute sortent du problème, ils sont dans le présent, ils sont dans la rencontre. Ils sont entrés dans une relation de réciprocité et se sentent sur la même longueur d'onde. Et soudain, délaissant le jeu, Stéphane dit : " *C'est parce que la maîtresse ne m'aime pas que je bégaie*".

Après cette séance, le bégaiement a diminué pour progressivement disparaître,

et une relation plus satisfaisante a commencé à s'installer avec l'école.

Bien sûr, n'imaginons pas que le comportement de la maîtresse était la seule cause du problème. Peu importe la ou les causes ; l'intensité de la rencontre a été suffisamment forte pour amorcer un changement.

Cette expérience a été rapportée dans un groupe de supervision professionnelle où plusieurs exemples semblables ont été cités. Ils sont ressentis comme des "moments magiques". Il est étonnant de considérer que, dans la vie courante, cela soit si rare, au point de paraître magique lorsque ces instants peuvent être saisis en thérapie. C'est quelque chose de si simple, de si humain, qui pourrait être banal, et pourtant si précieux, presque inaccessible. C'est juste une rencontre entre

deux êtres humains, la toute simple reconnaissance, comme JE à part entière, de l'un par l'autre. Ce moment de réciprocité totale a le pouvoir de transcender, pendant un bref instant, le fait que l'un soit l'aidant et l'autre "l'aidé", que l'un soit l'adulte et l'autre l'enfant. L'expérience semble suffisamment puissante pour que le problème se dissolve. Dans le groupe, ont été prononcés les mots : *moments déclencheurs, brèches ouvertes*. Un noeud profond semble atteint. L'expérience semble agir comme un levier qui soulève un poids auparavant trop lourd. Une impulsion est donnée pour sortir d'une image de soi enfermante et aller vers une reconnaissance de soi qui libère l'énergie vitale. De l'énergie est fournie pour le changement.

Les deux personnes sont profondément et mutuellement engagées. Nous avons parlé de rencontre des inconscients, d'enveloppe englobante où les deux sujets sont inclus. L'on

pourrait aussi, tout simplement, parler de rencontre authentique de personne à personne, et de moments de mouvement, pour reprendre le vocabulaire de Carl Rogers. Les mots ne sont que des images, des approximations, des essais maladroits pour dire l'indicible : cette sensation d'immédiateté, d'évidence intérieure dans le contact, chacun avec son propre espace, dans l'espace de l'autre et dans celui de la rencontre. L'aide devient alors réciproque, l'aidant lui aussi peut grandir.

Dans le groupe, nous sommes restés silencieux et émus, conscients d'être ensemble en présence d'une réalité forte et secrète, une réalité qui vibrait d'une dimension mystérieuse et sacrée tout en étant profondément et simplement humaine. En partageant l'expérience de moments de changement, nous étions nous-mêmes plongés dans une expérience fondamentale de rencontre et de changement.

De la fermeture à l'ouverture.

Lucie se blottit sous les coussins, passe la séance à se fabriquer une cachette et n'en sort qu'à la fin.

Loïc résiste, boude, ne veut rien faire, refuse de parler. Je sens une énorme souffrance en même temps que l'impossibilité de l'exprimer.

Après deux ans et demi de thérapie, une belle complicité s'est installée entre chacun de ces enfants et moi.

Tous les deux présentaient le même symptôme, tous les deux ont parcouru une thérapie longue pour des enfants (de 5 à 11 ans pour Lucie, de 9 à 12 ans pour Loïc). Il y a eu, bien sûr, des moments de doute, des moments où l'irrégularité des rendez-vous était provoquée, je pense, par ces doutes qui se rajoutaient aux difficultés d'organisation pour le groupe familial. Je dois dire que parfois, je vivais également ces doutes : lorsque le symptôme revenait, lorsque les progrès semblaient absents ou si minimes par rapport à la durée de la thérapie, lorsque je ne voyais pas le processus, il m'était bien difficile de garder la confiance. Ce sont les enfants qui ont tenu bon : Loïc affirmait clairement et précisément sa volonté de venir, même au début lorsqu'il ne disait rien et ne faisait presque rien. Lucie a continué la thérapie grâce à son insistance : c'est elle qui réclamait lorsque ses parents lassés, abandonnaient, oubliaient, ou tardaient à reprendre rendez-vous. Encouragés par la détermination de leur enfant et par son évolution positive, qui s'est tout de même progressivement fait remarquer, les parents ont finalement trouvé le courage de tenir dans la durée. Les enfants ont montré beaucoup de courage, car eux aussi traversaient des doutes ; à certaines séances, nous touchions ensemble la tristesse, la sensation de ne pas y arriver, car *"cela recommence toujours."* Le processus, avançant très lentement, a été une épreuve de patience et de confiance, pour les enfants, pour les parents, et pour la thérapeute.

Ils avaient une structure de personnalité semblable que j'ai découverte peu à peu : une individualité très forte, un orgueil élevé, une exigence de perfection qui les rend très exigeants vis à vis d'eux-mêmes, et qui les fait souffrir ; ils préfèrent se renfermer que de se montrer vulnérables. Pour le garçon, cet enfermement s'exprime par l'opposition, pour la fille, il s'est exprimé, dans ce cas, par la tristesse. Pour Lucie et pour Loïc, le travail thérapeutique a été un travail d'ouverture une ouverture rendue possible par la confiance en soi, construite durement séance après séance, et par la confiance envers les autres, le thérapeute dans l'expérience immédiate de l'espace thérapeutique, les parents ensuite, et le monde environnant dans un deuxième temps.

L'ouverture pourrait également se dire comme le passage de la peur de grandir à la joie d'explorer les nouvelles potentialités qu'apporte la croissance.

Comment ont-ils travaillé ?

Les supports choisis par chacun des deux enfants ont été très différents.

Durant de nombreuses séances, **Lucie** utilisait les coussins pour se cacher, puis pour se construire une maison : les scénarios qu'elle jouait s'établissaient avec ce matériel. J'ai éprouvé l'évolution comme un progrès important, lorsque Lucie a progressivement laissé de côté les coussins pour choisir d'autres supports : poupées, animaux. Le jeu devenait plus symbolique, Lucie ne se cachait plus, elle construisait son monde, une maison, un

Accompagner l'Enfance...

village, un château, un monde où les habitants sont bons, où l'on soigne les blessés, les malades, les plus faibles, un monde protégé contre les agressions extérieures.

Je fais l'hypothèse que Lucie s'est ainsi construit son "chez-soi" intérieur, un lieu protégé où elle se sent forte et en sécurité. Dans ce monde, c'est elle qui mène, c'est elle qui édicte les lois. En grandissant, la fillette s'est mise à investir la parole, les scénarios symboliques sont devenus moins fréquents, et l'expression des événements et des émotions plus directe. En regardant le processus dans sa durée, je lis une continuité symbolique entre le jeu de la cachette avec les coussins, la construction de la cabane pour les animaux, et l'utilisation de la parole pour dire sa peur et son envie d'un endroit sûr. Parfois je lui dis simplement : "il y a encore des ennemis ?"

Au travers de ces jeux, dont je comprenais rarement le sens sur l'instant, mais que je m'efforçais d'accompagner le plus justement possible avec mes mots, c'est peut-être cette imagination créatrice, et grâce à elle, le contact avec un dynamisme créateur, qui a guéri Lucie.

Loïc, lui, avait une attitude globale de retenue, refusant tout contact et tout dialogue, ce qui a rendu les séances éprouvantes pour moi durant la première année. J'ai été at-

tentive à demeurer à ses côtés, quoiqu'il fasse ou ne fasse pas. Je m'efforçais de lui montrer mon acceptation totale et inconditionnelle ainsi que ma compréhension de sa souffrance, dans la mesure où il me la laissait percevoir.

Peu à peu, il s'est ouvert, et parallèlement, il s'ouvrait aussi en dehors de l'espace thérapeutique, dans sa famille et à l'école. Il a accepté d'entrer dans certains jeux : jeux de société et jeux de guerre. L'important pour lui était de gagner encore et encore. Il cherchait toujours à affirmer sa supériorité, dans le réel et dans la fiction. Il abandonnait le jeu ou changeait la règle, lorsqu'il n'était plus sûr de gagner.

J'avais l'impression que le but du processus était l'affirmation, le renforcement du "moi", jusqu'à ce que celui-ci soit suffisamment fort pour ne plus craindre le monde extérieur. Alors son entourage a reconnu le changement, son ouverture et s'est mis à lui faire confiance "*maintenant, on peut compter sur lui.*"

Dans un premier temps, il a fallu établir la confiance entre l'enfant et moi, et cela a pris beaucoup de séances. Ensuite, toute la thérapie a été une expérience

d'approbation : il me savait avec lui, de son côté. Nous étions complices.

Comme Lucie, Loïc a contacté en lui quelque chose de l'ordre de l'enthousiasme ou de la joie. Parfois, je ressentais des éclairs de joie en moi, lorsque nous partagions le plaisir et le dynamisme du jeu. A ces moments privilégiés, c'était vraiment un partage.

Dans les jeux et dans les scénarios, il fallait que ce soit lui le plus fort, lui le vainqueur : il a mené la bataille, et ensemble, nous avons gagné, il n'y a plus qu'à laisser se continuer le processus.

Ces enfants, parmi d'autres, m'ont proposé une véritable rencontre. Je me suis laissée toucher par leurs émotions et par leurs joies. Il m'arrivait d'oublier la difficulté pour laquelle ils étaient là. Nous partagions simplement une petite tranche de vie, un court moment d'existence, mais suffisamment intense et significatif pour permettre le changement.

Résultats et processus

Vous l'avez sans doute remarqué : je n'ai pas mis l'accent sur le diagnostic, et jusqu'à maintenant, je n'ai pas trop parlé en termes de résultat.

J'ai fait le choix de présenter les difficultés des enfants telles qu'elles m'ont été décrites par les parents et non par le nom approprié en psychologie clinique ou en psychopathologie. Vous trouverez dans l'encadré ci-dessous, une liste non exhaustive des principales difficultés rencontrées. Pour moi, l'important n'a jamais été le diagnostic, ni même le problème. L'important est la souffrance de l'enfant, celle de ses parents, et l'occasion fournie d'aller vers plus de développement, vers plus de vie, ou vers *"une personne fonctionnant pleinement,"* pour reprendre les mots de Carl Rogers.

- ⇒ **Peurs et obsessions** : peur des autres, du noir, de certains animaux réels ou imaginaires, impossibilité de dormir seul dans son lit, ...
- ⇒ **inadaptation relationnelle** : enfants "souffre-douleur", "bouc émissaire", difficultés d'intégration au groupe, comportements violents, ...
- ⇒ **comportements difficiles** : violence et inadaptation à l'école et à la maison...
- ⇒ **difficultés scolaires...**
- ⇒ **problèmes liés à la propreté** : énurésie, rétention anale...
- ⇒ **vols, mensonges...**

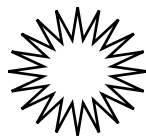
Bien sûr, les parents veulent être débarrassés d'un problème, et le travail thérapeutique sert à faire disparaître un symptôme qui fait souffrir l'enfant et sa famille. Mais ce travail sert aussi à bien autre chose : il apprend à l'enfant à se connaître, à contacter sa vérité, et par là sa force vitale. C'est ainsi que le problème se dissout, grâce au développement de cette vitalité, et non pas grâce à une technique qui partirait d'un diagnostic pour trouver une solution. Du moins c'est ainsi dans l'Approche Centrée sur la Personne.

Je n'ai pas voulu, non plus, présenter ce travail de façon "longitudinale", du début à la fin d'une thérapie, ce qui aurait permis, peut-être, de montrer plus clairement une progression. Ce qui m'intéresse, ce sont les processus, c'est-à-dire le cheminement possible, les évolutions, les passages d'un mode de fonctionnement problématique et limitant à un nouveau mode de fonctionnement plus satisfaisant. J'ai observé, au long de ces évolu-

tions, comment peu à peu, l'enfant s'approprié ses émotions et ses ressentis. Sur cette base, il devient autonome et libre, à sa mesure, autant qu'un enfant puisse être libre. Il s'approprié sa vie et expérimente la joie de grandir. Ce qui m'intéresse, c'est cette évolution au cours de laquelle l'enfant crée sa vie.

Ne cherchez donc pas à reconnaître un enfant, une fille ou un garçon. Chacun des enfants que j'ai eu le privilège d'accompagner, pourrait se reconnaître, et en même temps, aucun. J'ai puisé dans la richesse de ce matériau humain pour décrire et partager mon expérience en termes de processus et non en termes d'individualités. Pour faciliter la lecture et la rendre, je l'espère, plus agréable, j'ai donné un prénom et une personnalité à chaque processus décrit. Bien sûr, chacun des enfants a participé à la richesse de cette humanité en développement.

Avec les enfants, la plupart du temps, le processus est rapide. Il suffit de quelques mois, l'année scolaire, 2 ou 3 ans parfois, pour que les "résultats" soient confirmés par les parents. Il suffit que ceux-ci aient réussi à amener l'enfant le temps nécessaire et régulièrement : assumer ce rythme dans la durée est parfois difficile, même si cette durée paraît courte du point de vue du processus thérapeutique. Il arrive qu'après avoir expérimenté les bienfaits de ce travail, l'enfant ou ses parents, le plus souvent l'enfant, demande à revenir ou à continuer par rapport à d'autres difficultés ou simplement pour approfondir le processus de croissance. Je considère que la plupart des thérapies d'enfant évoluent jusqu'à un certain point, mais ne sont pas terminées. Nous allons jusqu'au bout de ce qu'il est possible d'assumer pour les parents, et jusqu'au bout des possibles pour l'enfant, étant donné son stade de maturité. L'essentiel est l'expérience vécue : elle pourra se continuer à l'adolescence ou à l'âge adulte, à l'occasion d'un problème de vie ou du désir d'un développement supérieur.



L' enfant et ses parents

Les parents font partie du processus, ils doivent progresser en même temps que leur enfant. Qu'ils le veuillent ou non, qu'ils en soient conscients ou non, ils font partie de la situation thérapeutique, car l'enfant est un petit être fragile qui dépend des autres, et en tout premier lieu, de l'amour de ses parents.

Le cadre familial est plus ou moins inhibant ou facilitant. Sur ce point, l'enfant n'a pas le choix, il doit s'adapter à ses parents. Le but d'une thérapie n'est pas, à priori, de faire éclater le groupe familial !

Parfois l'enfant souhaite arrêter l'accompagnement, ou limite son évolution, lorsque celle-ci atteint un point qui risquerait d'être en conflit avec le projet des parents, ou bien l'écart risquerait d'être trop important avec leur désir tel que l'enfant le ressent. C'est à mon avis la cause essentielle, non pas des échecs, car il n'y en a pas, ou si peu ... mais des limites. Le processus s'arrête alors bien avant d'avoir développé toutes ses potentialités. Mais peu importe, de la part de l'enfant, c'est une sage décision, car il ne peut pas se développer sans l'accord de ses parents. La tension deviendrait trop grande et il ne pourrait pas l'assumer. L'essentiel est que l'enfant ait goûté à cette expérience de développement : il en connaît alors l'existence et l'intérêt, et pourra y revenir plus tard, à l'adolescence ou à l'âge adulte, s'il en éprouve le besoin.

Le cas le plus favorable est bien sûr lorsque l'enfant peut sentir l'intérêt, l'accord et le soutien de ses parents. Cet accord est quelque chose de très précis : ce n'est pas seulement le consentement à une démarche thérapeutique pour que "les choses" aillent mieux ; ce n'est pas seulement l'acceptation d'apporter un soutien à l'enfant pour qu'il résolve ses problèmes. C'est, profondément, une alliance avec la croissance, le désir que l'enfant grandisse et s'épanouisse dans la direction qui est la sienne et avec toute l'ampleur qui est la sienne. Avec cette autorisation implicite profonde, l'enfant investit librement le cadre thérapeutique, et évolue non pas contre les parents ou malgré eux, ni même pour leur faire plaisir, mais avec leur joyeuse complicité.

La thérapie de la petite Ina a duré 8 ans : c'est une durée exceptionnelle dans l'enfance. Cette longueur a parfois été difficile à vivre pour l'enfant et pour sa famille. Il a fallu durer en traversant les doutes, les résistances et la fatigue... Ces doutes ont provoqué de longues périodes de pause, qui pouvaient atteindre plusieurs mois. Les parents supportaient mal la lenteur des améliorations, le rythme irrégulier des progrès parsemés de régressions. Ils éprouvaient alors de la peine à maintenir leur confiance dans le processus. Ces hésitations me paraissaient bien compréhensibles, d'autant plus que je devais, moi aussi, faire avec mes doutes. Nous avons organisé quelques rencontres à quatre, (le père, la mère, Ina et moi) pour faire le point

Accompagner l'Enfance...

et vérifier notre compréhension des difficultés et de l'évolution. Ces réunions étaient dures pour la petite fille, mais elles aidaient les adultes à ne pas perdre pied, et ont certainement participé au succès final.

Les parents ont pu, finalement, adhérer totalement au rythme de travail qui se définissait d'étape en étape entre l'enfant, eux et moi. Ils ont offert à leur fille, leur pleine alliance avec son processus d'évolution.

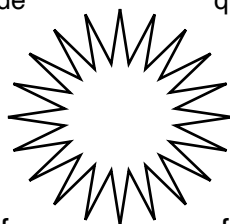
Cette thérapie a aidé l'enfant à devenir une adolescente épanouie, mais elle a aussi, en définitive, aidé les parents dans leurs difficultés à accompagner la croissance de leur enfant, et a également aidé au développement de la famille (j'en formule l'hypothèse), même si l'enfant est toujours restée au centre du travail.

Cette alliance /complicité des parents est d'une importance essentielle, car l'enfant a l'envie profonde de plaire à ses parents. Bien sûr, il a besoin, pour grandir, de leur reconnaissance et de leur appui, mais en profondeur et dans l'invisible, il prend soin d'eux.

L'enfant veut, fondamentalement, répondre à l'attente de ses parents. Il veut leur plaire, leur faire plaisir. L'importance du plaisir des parents en relation avec les comportements et les productions de l'enfant, s'exprime très directement : "**J'aime quand ils aiment.**"

La douloureuse question de l'image de soi se présente lorsque l'enfant réalise qu'il n'est pas tout-à-fait ce que ses parents voudraient qu'il soit. Son besoin fondamental de plaire à ses parents, de sentir leur accord et leur complicité, est alors blessé. Il ressent douloureusement l'écart entre le rêve et la réalité dans l'imaginaire des adultes : "**Je ne fais jamais rien comme il faut.**", "**Je suis trop nul.**"

La première expression du petit David, 9 ans, sera un modelage : un bonhomme en terre, très rudimentaire, très pauvre, avec un poignard planté dans la tête. Le père voudrait que son fils soit fort. Cette attente est ressentie comme une exigence trop grande et trop puissant. Le petit garçon ne peut pas répondre à l'énorme poids de l'investissement parental qui pèse sur lui. David cache



Parce qu'il a tellement besoin, pour se constituer une identité, de l'approbation de ses parents, l'enfant s'efforce de leur plaire sans y parvenir. Dans cette recherche, il est amené à apprendre des adultes ce qu'il doit "faire et être", ce qui est "bien et bon". Ainsi, à chaque instant, toujours et partout, en famille et à l'école, l'on dit à l'enfant ce qu'il doit faire, comment il doit se comporter. Il doit se soumettre et même apprendre ce qu'il est bon de ressentir et de penser. L'accompagnement lui offre d'autres possibilités, c'est pourquoi il est si important. Dans l'espace protégé du lien thérapeutique, est donnée la possibilité de diriger, de maîtriser. Ainsi ce petit être en devenir apprend à se connaître et à s'affirmer, à ressentir et à penser.

Et les tout-petits ?

Tout à l'heure, j'ai rendez-vous avec Michaël, et j'ai peur comme avant une grande rencontre, une rencontre avec une dimension sacrée. Je ressens un immense respect pour lui et le travail qu'il effectue.

Michaël a trois ans et demi.

Saurai-je être à la hauteur ?

Pendant la séance, il n'y a plus de question. Je suis entièrement disponible à la mère et à l'enfant. J'ai conscience d'être présente avec douceur, avec incertitude, comme en recherche... Cette incertitude est importante, elle me rend vulnérable, me met en état de vigilance, d'attention. Cette incertitude en moi est une garantie que c'est lui, l'enfant, qui va me guider. Mais lui aussi est en état de recherche et doit se laisser guider.

Lorsqu'il est parti, je reste tremblante, comme au sortir d'une expérience révélatrice : j'ai ressenti la force de l'Être.

Michaël m'apparaît comme un mélange d'enfance toute simple et concrète et d'une maturité étonnante. Comment peut-il parler de lui avec autant de conscience :

"Je pleure à l'école.

je suis triste.

C'est pas grave si je suis triste...

Je suis méchant parce que je fais des bêtises. C'est lorsqu'on doit faire quelque chose de difficile "

Avec cette intelligence, cette maturité, faut-il lui faire sauter une classe pour qu'il s'adapte mieux ?

C'est lui qui, à la fin de la séance, donne la réponse :

"Le cheval met ses jambes pour marcher. (C'est un cheval démontable).

Il ne veut pas courir.

Il veut se reposer."

L'enfant doit trouver son rythme. Comme enfant du milieu dans la fratrie, se pose un problème de place, et Michaël nous dit qu'il travaille à trouver ce rythme entre l'envie d'aller

de l'avant et l'enfance à vivre, entre une trop grande et trop précoce ouverture et un nécessaire enracinement avec les jeux de son âge.

Luc a trois ans. Une grosse partie du travail consistera à obtenir très progressivement que la fin des séances se passe correctement dans les limites du temps imparti. Au début, Luc se cache et invente tout ce qu'il peut pour ne jamais terminer. C'est souvent une difficulté avec les tout-petits, le détachement est difficile. Bien sûr, s'ils savaient l'exprimer, ce serait plus facile. Je fais l'hypothèse qu'ils trouvent dans ce cadre thérapeutique un climat rassurant, mais aussi un espoir pour leur vie.

Luc se réveille la nuit : "des serpents menaçants se promènent dans la forêt et dans sa cham-

bre.” Ces peurs le rendent agressif, ce que ses parents ne supportent pas.

Luc a choisi le support des voitures. Il les jette, les cogne les unes contre les autres, les fait tomber, mais fait seulement semblant de les casser, ce qui montre une belle conscience du cadre : même si petit, il sait ce qui est possible.

“C’est moi qui l’ai cassée, je l’ai fait tomber par terre et elle s’est cassée. Je fais tomber les choses et elles se cassent”.

Peu à peu, avec le même support qui sera conservé jusqu’à la fin de la thérapie, le scénario change : les accidents deviennent de petits “accidents”. Les mots “réparation” et “reconstruction” apparaissent.

“Avec leurs grosses voitures, les soldats tuent les maisons. Ils

tuent les vieilles maisons pour en reconstruire des neuves.”

Parallèlement, les nuits deviennent plus sereines et l’agressivité diminue.

Parfois, mais pas systématiquement, la maman et le petit frère de sept mois font partie de la séance. La plupart du temps, je leur réserve un quart d’heure au début, avant de me consacrer totalement à Luc.

Comme Michaël, Luc devait trouver en lui, non seulement sa place, mais aussi son rythme entre “devenir grand très vite” et “rester petit très longtemps”. En s’approchant de ce rythme, l’enfant

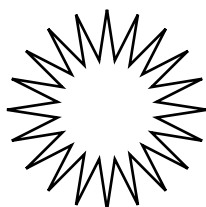
Accompagner l’Enfance...

semble peu à peu prendre conscience de sa croissance et de la situation familiale.

“Il gère son sommeil et se prend en charge”, dit sa maman.

En même temps, tout le groupe familial se porte mieux.

Avec les tout petits, nous sommes plongés directement et concrètement au cœur de la problématique de l’enfance, nous participons à l’éveil d’un petit être qui lutte pour s’adapter à son milieu et pour réussir à grandir en même temps.



Les bases du monde futur

Les enfants travaillent avec la profondeur de leur être. Parfois, si nous voulons bien entendre, ils nous introduisent à cette part invisible qui n'est rien d'autre qu'une part de nous-mêmes : nos sensations profondes, nos perceptions subtiles, nos intuitions.

La problématique de l'enfance.

La problématique douloureuse de l'enfance se situe dans le conflit entre la croissance et la régression grandir ou rester petit. Demeurer le petit enfant comporte tellement d'avantages ! Devenir grand déclenche tellement de peurs !

"J'ai toujours peur"

"La peur me fait devenir statue."

C'est, la plupart du temps, sous une forme ou sous une autre, la peur d'être abandonné, par ses parents, puis par ses amis. C'est la peur d'être mal-aimé. Plus l'enfant est petit plus il dépend, pour pouvoir continuer à vivre, de l'amour de son entourage. C'est donc une peur essentielle et constitutive. Grandir, pour un enfant qui ne se sent pas en sécurité, c'est prendre le risque de l'abandon, c'est risquer sa vie, au sens propre et au sens symbolique.

Il lui faut aussi trouver sa place : la place entre les parents, la place dans la fratrie, la place dans le groupe et dans le monde. Beaucoup d'enfants jouent cette problématique de la place dans les scénarios de guerre où ils sont les plus forts, les dominateurs, ou bien dans les jeux de société : perdre est alors une négation de soi, gagner est une reconnaissance. Accepter de perdre n'est pas, à ce niveau, une question de morale : cela implique un certain niveau de sécurité par rapport à la reconnaissance de l'existence et de la place. Certains ont besoin de toute la durée d'une thérapie pour y arriver !

Grandir apparaît ainsi comme un dur travail et la tentation pourrait être grande de demeurer à l'abri dans le cocon affectif de la petite enfance. Mais la vie pousse en avant, et progressivement, le cadre sécurisant de la thérapie permettra à la force de croissance de prendre le

dessus. Place sera alors laissée à la joie de l'autonomie.

Les intuitions de l'enfance.

Pendant les dernières séances de sa thérapie, Clara construit un **parcours "initiatique"** qui symbolise les épreuves, la peur et la possibilité de la dépasser.

A l'aide des animaux et petits personnages disponibles, Clara construit un parcours parsemé d'embûches. Il y a des épreuves qui font peur, des dragons à vaincre. Mais il y a aussi de l'aide et la possibilité de transmuter la peur. Ce parcours me fait penser à celui des chevaliers du Moyen Âge...Clara, 9 ans, nomme ses découvertes :

"Pourquoi est-ce qu'on a eu peur de cette gentille bête ?"

"Il y a toujours quelqu'un pour aider."

"On a le droit de s'aider les uns les autres."

Les intuitions de l'enfance touchent **le cycle de la vie**. Car la vie et la mort, le

rapport entre les deux, est un grand sujet d'interrogation : ils éprouvent des sensations subtiles, qui peut-être se rapprochent de ce que nous appelons "intuition". Ce qui est sûr, c'est que nous les aidons beaucoup en écoutant ces sensations sans les traiter d'imaginaires, car après tout, qu'en savons-nous ?

Katja souffre de l'absence de ses grands-parents qu'elle n'a pas connus. Il ne fait aucun doute pour elle qu'ils existent quelque part, et elle les aime :

"J'aurais aimé retourner dans le temps ou naître avant pour les empêcher de mourir."

"J'ai l'impression que ma grand-mère voudrait me dire quelque chose... Si je vais au bout de ma destinée, je retrouverai ce que j'ai perdu."

"Les morts ? Ils vivent dans un autre monde meilleur... et ici, naissent les bébés."

Une nouvelle conscience

Après un certain temps de thérapie, vers la fin du processus, pourrait-on dire, une nouvelle conscience apparaît chez l'enfant :

⇒ **la responsabilité** : la prise de conscience de sa responsabilité dans ce qui lui arrive, est un indice de maturité. L'enfant n'est alors plus victime des événements, il sait que ceux-ci dépendent en partie de son comportement. Il accède alors à une nouvelle maîtrise sur sa vie, une nouvelle liberté. *"C'est agréable de décider."* Souvent, chez les enfants qui éprouvaient des difficultés à accepter de perdre, ce sentiment de responsabilité se manifeste par une attitude nouvelle dans le jeu : *"C'est plus intéressant de jouer, de jouer vraiment que de tricher pour gagner."* L'acceptation d'entrer dans la complexité du jeu, dans les rapports de force et de hasard, d'accueillir échec ou victoire, devient symbolique de l'entrée dans la complexité de la vie. J'interprète ces nouvelles attitudes comme l'accès à un nouvel état de conscience, plus mûr, plus libre, plus humain.

⇒ **un monde plus large** : La conscience intellectuelle et organique se fait de plus en plus large, c'est-à-dire qu'elle s'étend au delà de l'expérience singulière de l'enfant, à de plus vastes horizons, parfois l'humanité entière et la conception du monde. Souvent, l'enfant qui a bénéficié d'une thérapie a l'idée d'écrire pour que les autres enfants sachent comment faire. En fait, il s'agit d'une extension de sa propre expérience et de sa propre conscience, avec le désir de faire advenir un monde meilleur.

Julie a fait l'expérience que la parole est aidante, et peut même aboutir à l'émergence d'une solution. Alors pourquoi les adultes ne la pratiquent-ils pas et se font-ils autant la guerre? *"ils devraient parler au lieu de se battre. C'est comme les élèves de ma classe, il faudrait leur apprendre."* Bien sûr, Julie ne sait pas ce qui fonctionne ni comment cela fonctionne, mais elle sait qu'elle a vécu l'expérience: parler permet de dépasser les conflits, on peut utiliser des mots au lieu de se battre.

Julie, et bien d'autres encore, m'a fait penser à Carl Rogers qui, ayant expérimenté les bienfaits de l'écoute dans une relation thérapeutique individuelle, après en avoir compris les conditions et les modalités, a voulu l'étendre à toutes sortes de relations et à des groupes de plus en plus importants pour se donner une chance d'influencer le climat mondial vers la paix.

Ainsi, les enfants qui bénéficient d'une thérapie, ne travaillent pas seulement pour eux-mêmes. Bien sûr, ils en sont les premiers bénéficiaires, ainsi que leurs proches, mais aussi, ***ils préparent le monde de demain.***

Qu'est-ce qui fonctionne ?

La relation thérapeutique est **un lieu d'alliance**. Le thérapeute se fait l'allié, non pas des problèmes et de leur expression, mais de la dynamique qui cherche une ouverture.. Le thérapeute est le complice de l'être profond qui veut s'affirmer.

Autrement dit, au coeur de l'action thérapeutique se trouve l'approbation inconditionnelle de l'enfant : l'adulte ne le gronde pas, ne le sermonne pas, ne lui dit pas ce qu'il doit faire ou ne pas faire. L'adulte est seulement présent, à côté de lui,

L'adulte est l'accompagnateur de ses découvertes, de ses peurs, de ses réticences, oppositions, expressions et refus de s'exprimer etc...Et dans ce cadre privilégié à l'intérieur duquel l'enfant peut vivre sa liberté en toute sécurité, sans se heurter au danger de déplaire, il retrouve le contact avec les forces vitales de croissance qui sont en lui.

C'est cette force de croissance, ou **tendance actualisante**, qui oriente et guide, l'enfant, le thérapeute, et le processus relationnel.

Trois facteurs d'efficacité peuvent être repérés :

- ⇒ le climat relationnel qui offre la **sécurité**,
- ⇒ l'exigence de choisir, qui est apprentissage de la **liberté**,
- ⇒ l'expression qui favorise les prises de **conscience**.

Le climat

Le coeur de l'action thérapeutique, pour l'enfant comme pour l'adulte est la qualité relationnelle. L'enfant a essentiellement besoin d'approbation : sur cette base, il se fonde pour bâtir sa croissance. Les projets des parents, leurs inquiétudes, leurs injonctions, etc...entravent la liberté de cette croissance.

Ces conditions éducatives qui entravent la liberté de croissance expriment aussi l'amour des parents, leur désir de tout ce qu'il y a de meilleur pour leur enfant. Elles sont sans doute inévitables. Mais ce sont tout de même des "conditions de valeur", qui, tout en posant une structure nécessaire, imposent à l'enfant des limites à l'approbation qu'il reçoit. Celui-ci doit apprendre à se conformer au désir de ceux qui l'entourent et s'éloigne ainsi, parfois dangereusement, de la direction de la tendance actualisante qui cherche à se développer en lui.

La Considération Positive Inconditionnelle apporte une reconnaissance totale et sans limite : les jeunes forces trouvent alors l'espace pour s'affirmer et se développer. Ne nous trompons cependant pas sur le sens des mots et de l'attitude : nous parlons de reconnaissance, fondamentale, essentielle,

et non d'une acceptation de tous les comportements, ni d'une approbation des attitudes déviantes. Le cadre thérapeutique possède ses propres limites à l'intérieur desquelles s'exerce la liberté. Dans ce cadre une reconnaissance totale peut être assurée.

Le thérapeute s'engage dans la relation, avec toute la force de son authenticité. Il est nécessaire de ne pas se laisser prendre au jeu, au scénario, à l'histoire pour garder la distance qui rend l'accompagnement possible, mais il faut vraiment s'engager dans le jeu, et surtout dans la relation. L'enfant vérifie souvent le sérieux de cet engagement ; avec lui, il n'y a pas de tricherie possible.

Le climat paraît particulièrement essentiel en début de thérapie où doit s'installer la confiance dans la relation. Viendront ensuite, la confiance en soi, la conscience de sa propre valeur, l'envie de vivre et de grandir. Avec l'instauration de la confiance relationnelle, qui, la plupart du temps, n'est pas là immédiatement, nous parvenons à un palier qui est une nouvelle base de départ : il faudra ensuite trouver ensemble, car à partir de là, le thérapeute et l'enfant travaillent ensemble, une flèche, une balise, une ouverture ou

une porte...pour quitter ce palier et continuer le chemin.

L'exigence de choisir

Le deuxième facteur d'efficacité est la liberté de choix. Le lieu thérapeutique est un lieu où l'enfant a l'initiative. Pour certains, c'est nouveau et difficile : il faudra quelques séances pour aboutir à un choix véritable. Dans la vie familiale et scolaire, l'enfant se voit imposer son comportement et ses activités. Bien sûr, dans les familles d'aujourd'hui, les enfants ont la parole et on leur demande leur avis (parfois trop !) Mais tant de choses doivent cependant être imposées ! Heureusement, car les enfants ne sont pas tout-puissants et ils ne doivent pas l'être. Ils doivent apprendre à discipliner leur égocentrisme.

Mais la relation thérapeutique offre un espace différent où, dans certaines limites, l'enfant a le pouvoir de décision. Il expérimente ainsi son existence dans toutes les potentialités qu'il est capable d'exprimer : il peut vivre sans limites, dans l'espace limité, protégé et symbolique du cadre thérapeutique.

En 1965, Carl Rogers écrivait déjà : "*L'expérience de la liberté de choisir est l'un des éléments les plus profonds à la base de tout changement...Je vois cette*

liberté, celle dont je parle, comme existant dans une dimension différente de celle où se situe la série déterminée des causes et des effets. Je la considère comme une liberté qui existe dans la personne subjective, une liberté utilisée courageusement pour faire émerger ses potentialités." (revue ETC de Sémantique Générale)

Grâce à cette liberté de choisir, l'enfant vit un engagement organismique dans son processus de croissance. La force vitale se développe et l'autonomie intérieure se renforce. Avec cette liberté d'initiative est contactée la force qui surpassera la souffrance et fournira le pouvoir ou la puissance pour inventer la vie de manière créative..

Les prises de conscience

Avec un enfant, la formulation verbale consciente n'est pas l'essentiel, et c'est sûrement la plus grande différence observable avec la psychothérapie d'adulte. Souvent un enfant change et dépasse ses difficultés sans qu'une expression consciente ait été formulée. Pour l'enfant, le moteur du changement n'est pas là. Il n'a pas encore atteint le niveau de développement intellectuel qui à la fois permet et rend nécessaire une appropria-

tion cognitive. Les enfants racontent les événements, parfois mettent un mot sur une émotion, plus rarement posent quelques mots en rapport avec leur problématique : ces mots sont importants, ils préparent la capacité de s'exprimer verbalement de manière personnelle, authentique et fluide, qui viendra plus tard. Ces mots rassurent les parents et sont une indication pour le thérapeute. Mais essentiellement, l'enfant vit ses émotions et les représente au moyen du jeu et d'expressions créatrices. (dessin, peinture, modelage etc...)

Il arrive souvent que la thérapie se termine avec succès sans que l'on ait vraiment parlé du problème pour lequel l'enfant était venu. La plupart du temps, l'origine, en terme de cause, n'a pas été vraiment repérée, et parfois même, je n'ai pas compris dans la précision, le processus de guérison. Peu importe, ce processus de guérison s'est déroulé, en profondeur, dans l'organisme. Il est validé par l'enfant lui-même qui se sent bien dans sa vie et attache alors moins d'importance aux rendez-vous thérapeutiques : il est alors possible d'aller progressivement, vers un arrêt.

Le processus de guérison est validé par les parents pour qui la vie quotidienne devient plus facile, et qui

apprécient les changements.

Il est validé par le thérapeute qui reconnaît la croissance de l'enfant en termes d'autonomie, de capacité d'expression, de capacité d'adaptation aux situations.

Cependant, les enfants sont également capables de prises de conscience et capables de les verbaliser. Les enfants d'aujourd'hui sont, me semble-t-il, de plus en plus précoces et matures de ce point de vue, peut-être aussi plus intelligents. Peut-être est-ce dû aux exigences du monde futur qu'ils devront construire.

Voici quelques exemples de ces prises de conscience :

⇒ "Comprendre comment je fonctionne dans les relations" :

"Je colle trop à mes copines. Alors, elles en ont assez et ne veulent plus jouer avec moi. Je suis jalouse lorsqu'elles ont d'autres amies, je voudrais qu'elles soient toujours avec moi, mais il faut que je les laisse vivre."

Lorsque Julienne, 8 ans, arrive à saisir que la cause de son rejet par les autres se situe essentiellement dans son comportement, la vie relationnelle devient bien plus satisfaisante. Le cheminement de Julienne donne une réponse à ce

douloureux problème de l'enfant souffre-douleur.

⇒ **"Comprendre comment je fonctionne à l'intérieur de moi" :**

"Souvent je ne dis pas. Quand je vais acheter de nouveaux vêtements et que Maman me dit qu'un pull est joli et me va bien, je ne dis pas si je ne l'aime pas, car je ne veux pas lui faire de peine.

C'est un peu comme à la cantine, même si je n'aime pas, je me force à manger parce que j'ai faim. Mais si je ne mange pas je n'ai rien d'autre, donc ce n'est pas tout-à-fait pareil.

Je veux arriver à dire ce qui est en moi !"

Dans cet apprentissage tâtonnant pour exprimer ce qui se passe en lui, Alan, 9 ans, apprend à faire confiance en son ressenti intérieur. Le système d'évaluation interne se structure et se fortifie.

⇒ **"Comprendre comment les autres fonctionnent" :**

"Avant, ce garçon m'énervait parce qu'il tape. Mais maintenant je comprends qu'il a eu des problèmes à la maternelle, il était tapé par les autres. Et aus-

si, son père est parti quand il est né. Moi aussi, j'ai eu des problèmes à la maternelle quand j'ai été puni injustement. Maintenant, je suis très sage pour ne pas être punie. Alors, ce garçon, je vois ses défauts et je les accepte parce que je comprends."

Léane n'a encore que 8 ans. Elle fait pourtant preuve d'une belle maturité.

Les prises de conscience, lorsqu'elles ont lieu, sont une base pour un changement rapide, car l'enfant a un rapport très direct avec son intériorité.

J'ai demandé à Marie, 12 ans, qui est venue plusieurs années en psychothérapie, et qui maintenant est bien dans sa vie, si elle accepterait d'écrire quelques mots sur son expérience. C'était un exercice difficile. Elle m'a confié : " j'ai écrit sur maintenant, avant je me souviens que je jouais et racontais des histoires avec des animaux, mais je n'ai pas su quoi en dire." Ces quelques phrases sont cependant pleines de sens.

Avec le psychologue, on peut "libérer notre esprit," dire ce qu'on a sur le coeur, ce qui s'est passé ces derniers temps, ou tout simplement dire ce qu'on a envie de dire, et avoir le coeur plus léger.

On se sent mieux après qu'on en ait parlé à quelqu'un qui nous écoute, conseille, tout en sachant que cette personne est une personne de confiance, qui n'ira pas "dévoiler nos secrets".

Avec le psychologue, c'est comme si on pleurait tout en parlant, et que ça faisait partir les malheurs de la tête.

On peut raconter ce qu'on a fait et ressenti.

Le psychologue, c'est un journal intime, mais en mieux, car il nous répond et nous aide, et celui-là, pas la peine de le cacher pour être sûr qu'il ne dira rien à personne.

Marie

Les supports

La pièce où je reçois l'enfant, est aménagée pour que le choix soit possible. Très vite, je n'ai plus besoin de le préciser : l'enfant va lui-même vers les jeux et les supports d'expression. Son choix, manifestation de sa liberté, est aussi l'approche de son pouvoir d'existence.

Nous l'avons vu, ce choix est en lui-même thérapeutique : c'est pour moi un point essentiel du cadre et je ne négocie pas cette exigence. Je l'accompagne lorsqu'il est difficile de choisir. Je formule la difficulté, adoucissant parfois l'exigence en amenant quelques propositions, mais jamais je ne dis à un enfant ce qu'il doit faire. Il est trop essentiel pour moi qu'il ait l'initiative de son support de travail. Il n'y a que lui qui sache ce qui va lui convenir et l'aider à cheminer.

Le choix effectué par l'enfant et la manière dont il se fait, est en lui-même significatif. Certains savent tout de suite ce qu'ils veulent. D'autres explorent plusieurs possibilités, hésitent avant de se décider. Souvent, un seul support remplit toute une séance, mais il arrive aussi qu'il en faille plusieurs : l'enfant passe de l'un à l'autre. Dans ces incertitudes, ces variantes, l'enfant se cherche en utilisant la possibilité qui lui est donnée d'organiser lui-même l'emploi de son temps.

Des séquences s'instaurent pour plusieurs séances, de semaine en semaine, soit avec un jeu, soit avec un scénario qui est repris là où il avait été laissé. Je sais alors que quelque chose d'important se joue, même si je n'en comprends pas toujours le contenu. Je sais maintenant que la compréhension du thérapeute, en termes de reconnaissance intellectuelle, n'est pas le plus important. L'essentiel est qu'existe la compréhension en termes d'accompagnement. Bien sûr, si je peux, en plus, saisir la signification de ce qui se joue, il m'est alors possible de reconnaître et d'exprimer le processus thérapeutique en cours. C'est satisfaisant et rassurant pour moi et pour les parents, mais pour l'enfant, il suffit la plupart du temps que le processus soit vécu à l'intérieur, dans la profondeur de son organisme.

Avec un enfant jeune, le support naturel du travail ne sera pas la parole, mais le dessin, la peinture, la terre, le jeu, etc...qui sont pour lui des moyens plus efficaces de communiquer.

⇒ A travers le jeu symbolique, l'enfant invente les scénarios qui expriment ce qu'il ressent,

⇒ A travers le jeu à règles, il expérimente la problématique de son adaptation à la société et aux contraintes,

⇒ A travers le dessin, la peinture, l'argile, il apprend à retrouver le contact avec les forces vitales de croissance qui sont en lui. Cet apprentissage est sûrement plus important que l'interprétation qui pourrait être faite de ses productions.

Le problème des jeux à règles

Que faut-il faire lorsque l'enfant choisit un jeu de société, ou un autre jeu, les petites voitures par exemple, auquel il pourrait fort bien jouer de la même façon à la maison ? Je me rappelle encore de cette réaction d'un père, entrant dans la pièce alors que nous n'avions pas fini de ranger : *"je ne paie pas pour que tu joues aux voitures !"* Pendant longtemps, il me fallait mobiliser toute ma confiance dans l'Approche Centrée sur la Personne, dans l'importance du choix de l'enfant et dans le processus invisible, mais je n'ai jamais renoncé à cette pratique. Avec les années et les expériences, s'est profondément intégrée en moi la conviction que le cœur de l'action thérapeutique est la liberté accompagnée avec approbation. D'une certaine manière, tout le reste fait partie des décors, et les décors sont utiles, mais pas essentiels.

Avec le support d'un jeu, il est possible d'encourager l'enfant à inventer des règles, des scénarios, pour qu'il s'approprie librement le support, avec toute sa créativité. Mais souvent, l'enfant veut jouer au jeu tel qu'il est prévu, et demande ma participation ; je suis alors impliquée dans le jeu, mais je reste attentive à ne pas me laisser prendre au jeu. Je continue à maintenir la distance en formulant les péripéties du jeu mais aussi la manière dont l'enfant s'investit dans le jeu. Et progressivement, si j'observe attentivement avec empathie tout en étant réellement engagée, une problématique se dégage, qui manifeste le cheminement du joueur, et c'est un réel travail !

Lucile trichait toujours, ou bien changeait les règles au fur et à mesure du déroulement du jeu, pour être sûre de gagner. J'acceptais ces changements et les exprimais avec mes mots, simplement en termes d'observation, jamais en termes de jugement. Puis, Lucile, tout en continuant à changer les règles, a commencé à les équilibrer pour que je puisse gagner aussi de temps en temps. Une étape est venue où elle acceptait aussi de perdre en reconnaissant l'intérêt de jouer vraiment. Parallèlement, en famille et en classe, son comportement changeait, devenant plus souple, moins autoritaire, plus acceptant des règles de la vie en société.

Victor voulait toujours gagner et c'était important. Que ce soit dans un jeu de société ou dans un scénario de guerre, il voulait être le plus fort. Perdre était insupportable, et si un risque de perdre se manifestait, même minime, il stoppait le jeu immédiatement. C'est lui qui m'a aidée à comprendre l'enjeu de cette problématique. Victor ne supportait pas le pouvoir des adultes, il voulait maîtriser les situations, commander. Dans ses scénarios et ses rêves, il était le héros vainqueur.

Un niveau d'explication possible est que l'enfant trouve là une occasion de travailler son adaptation aux règles familiales, scolaires et sociales. A un niveau plus profond, l'on peut rencontrer cette situation douloureuse que constitue le fait d'être un enfant. L'on peut s'approcher de ce vécu d'écrasement, de négation de sa jeune personnalité, de son ressenti, de sa pensée embryonnaire. C'est bien involontaire de la part de l'adulte, et cela fait partie de l'éducation. L'adulte connaît ce qui est bien, le plus petit doit finir par plier. Aller mal, ou poser problème à l'entourage est peut-être pour certains, une manière de se révolter contre cette soumission imposée. Alors, l'espace thérapeutique, qui reconnaît la souveraineté de l'être, son droit de ressentir, d'essayer sa jeune pensée, le pouvoir de sa personne, a une puissance immense de guérison : nous sortons d'une "logique de survie" selon laquelle l'enfant se débat au milieu de circonstances hostiles (vues de son point de vue) et construit des scénarios de "survie" qui deviendront une entrave à l'âge adulte s'ils n'ont pas trouvé l'occasion de se dissoudre. Vue sous cet angle, la psychothérapie est une entreprise de libération.

Créativité : jeu d'eau et de couleurs

Pour Xavier, la thérapie a été un travail d'enracinement. Il avait tendance à fuir dans l'imaginaire et a utilisé la matière pour s'inscrire dans la réalité. Il fuyait une réalité trop dure à supporter en s'inventant un "copain" imaginaire. La dure réalité, c'était une image de lui très dévalorisée qui interdisait toute confiance en ses propres forces, et un monde ressenti comme méchant et dangereux :

"Je m'énerve quand on dit que je suis nul, cela me fait mal."

"Mon papa est méchant, il ne faut pas lui dire que je me suis battu, je me ferais gronder"

Xavier utilise la terre glaise, la peinture et l'eau. Il aime la matière épaisse, que ce soit la terre ou la peinture, aime plonger ses mains dedans. J'assiste à un jeu d'eau et de couleurs. Il manipule la peinture comme de la boue et s'amuse à faire déborder le lavabo. Ce plaisir de la manipulation l'aide peu à peu à discipliner ses gestes. Ce jeu avec la matière exprime aussi sa recherche : la boule de terre veut être la boule la plus grosse du monde, le mélange de couleurs doit aboutir à la découverte d'une nouvelle couleur. Xavier est ainsi un génial inventeur, le plus fort, le plus original et dépasse l'image de nullité pour restaurer une image plus positive de lui-même.

La question des limites : la guerre symbolique et "réelle" jusqu'où peut-on aller ?

Avec les différents supports, plus ou moins selon les séances, se pose la question des limites. Xavier peut manipuler l'eau et les couleurs mais je lui demande de respecter la pièce et de ne pas faire déborder l'eau. Entre le garçon et moi s'instaurera, par moment, un jeu /confrontation autour de ces limites que j'ai posées.

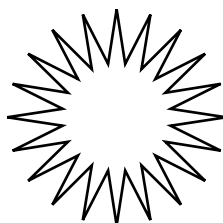
Victor peut faire la guerre, être le vainqueur, montrer sa force, mais la guerre doit rester symbolique. Il ne doit rien casser, ni me faire mal, ni se faire mal. Il n'a jamais vraiment dépassé ces limites mais les a parfois frôlées lorsque la guerre symbolique devenait corps à corps.

La course de voitures et les accidents où les voitures se renversent et se cognent, ne doit pas aboutir à casser les voitures.

Cette question des limites est une des difficultés du travail avec les enfants. Il faut poser clairement le cadre de la liberté, mais certains enfants ont besoin d'aller jusqu'aux limites. J'ai toujours posé des limites, mais j'ai aussi toujours accepté que les enfants s'y confrontent, viennent s'y cogner, jouent avec. Cette confrontation fait partie de la thérapie, mais parfois, il est difficile d'apprécier l'épaisseur de la frontière.

Les limites se rencontrent également dans la gestion du temps. Certains enfants, comme certains adultes, n'ont jamais assez de temps, ne veulent pas ranger, ne veulent pas partir. Les petits vivent l'attachement pour ce lieu où ils trouvent quelque chose de précieux qu'ils n'ont pas ailleurs. Ils ne comprennent pas forcément pourquoi cela leur est retiré si vite. Avec les plus petits, j'ai souvent dû laisser se mettre en place un "rituel" de départ, toute une procédure qui pouvait inclure l'allumage d'une bougie ou un jeu de cache-cache.

L'utilisation du temps est symbolique de l'organisation de la vie : savoir commencer, terminer, organiser le temps donné pour qu'il contienne les expressions importantes, terminer une production en temps voulu ou accepter de la laisser en attente jusqu'à la prochaine fois, laisser en suspens le scénario pour retrouver le prochain chapitre une semaine plus tard etc...Les enfants apprennent ainsi à donner un rythme à leur vie.



L'Approche Centrée sur la Personne

Mon approche du travail avec les enfants repose sur le climat développé par l'Approche Centrée sur la Personne (ACP). Ce climat s'est profondément imprégné en moi, inscrivant dans ma façon d'être son mode d'appréhension des personnes et de la vie. Les pages qui suivent sont une présentation rapide et très personnelle de cette approche. Pour une documentation plus complète et plus "objective", le lecteur peut se reporter à la page bibliographique.

J'ai découvert chez Carl Rogers un mode d'accompagnement des personnes que je m'efforce d'approfondir et de développer, que ce soit au quotidien de ma pratique ou dans mes activités de recherche.

Cet **accompagnement** n'apporte rien, sinon la découverte des multiples potentialités présentes dans la subtile complexité de la subjectivité humaine.

Cet **accompagnement** ne compte pas sur l'habileté du thérapeute - il la met en oeuvre cependant - ni sur la volonté du client - mais cette volonté est partie prenante -

Cet **accompagnement** s'appuie sur la force naturelle au coeur de tout être humain.

*Il consiste seulement à découvrir
et à laisser s'épanouir la beauté du soleil levant.*

La force de croissance

Carl Rogers (1902-1987) a défini la **tendance actualisante** comme la capacité de l'être humain à s'autodiriger et à s'auto-réguler.

L'être humain a en lui un potentiel de croissance qui le pousse à choisir la direction qui est la sienne et à se diriger dans cette direction. Il peut changer son comportement et ses attitudes si ceux-ci ne sont pas adaptés à la direction choisie.

L'expérience d'accompagnement des individus en psychothérapie a amené le psychologue Carl Rogers à reconnaître un sens positif au développement humain : celui-ci évolue vers un épanouissement plus grand de ses capacités, vers une plus grande satisfaction par rapport à son existence, vers des relations plus profondes et plus justes.

Une autre façon d'exprimer la tendance actualisante est de dire, tout simplement (comme le disait Rogers) :

L'organisme humain est digne de confiance.

Je ressens cette tendance actualisante comme une force naturelle de croissance. Je peux faire confiance en la force de ce développement naturel et le laisser agir. Je n'ai pas besoin de techniques pour diriger, orienter, guider. Il me suffit de laisser advenir ce mouvement de l'être vers sa croissance.

*Force qui pousse l'oiseau
hors du nid,*

Force qui ouvre

le bouton de rose

Force qui fait croître la plante

et grandir l'enfant,

Force qui fait sourire le malade

et chanter la cascade.

Le climat

A partir de son expérience avec ceux qu'il appelait "clients" afin de souligner la réciprocité et le libre choix dans l'échange relationnel, Carl Rogers a formulé les conditions favorables au développement, comme un climat de sécurité et de liberté créé par l'écouter.

Ce climat a été défini en trois attitudes :

⇒ La congruence ou authenticité personnelle de l'écouter,

⇒ La considération positive inconditionnelle, reconnaissance de l'autre tel qu'il est,

⇒ La compréhension empathique, compréhension du monde de l'autre, de l'intérieur.

La congruence

La congruence est définie comme une cohérence entre :

⇒ ce qui est expérimenté dans la relation,

⇒ ce qui est accessible au niveau de la conscience,

⇒ ce qui peut être communiqué.

Autrement dit, c'est la cohérence recherchée, et existant au moins à un certain degré, entre ce que je vis dans la relation, ce

dont j'ai conscience, et ce que je peux choisir de communiquer s'il est approprié de le faire.

Ce concept peut être compris comme un accord avec soi-même, une accessibilité donnée, laissée, pour soi-même et pour l'autre, à la vérité de son être.

Dans la mesure où je peux être transparente à mes propres sentiments, j'offre à la personne que j'écoute la sécurité d'être en relation avec la réalité de l'humain en moi. J'ouvre ainsi une porte qui lui permet de s'ouvrir, si elle le choisit ainsi, à la relation avec l'humain en elle. Elle apprendra ainsi à exister de plus en plus comme la personne qu'elle est véritablement, en relation avec l'authenticité de son expérience.

La considération positive inconditionnelle.

Cette attitude est une reconnaissance de la valeur de la personne, telle qu'elle est maintenant, sans y mettre de conditions. La personne n'a pas besoin de chercher à plaire, d'être, de se comporter ou de parler en fonction de normes, d'attentes ou de règles. Elle est assurée d'être reconnue, acceptée telle qu'elle est. C'est une attitude qui ouvre le droit à l'existence, sans conditions de valeur.

Le besoin de considération positive est un besoin très fort chez l'être humain, il semble aussi fondamental que l'existence elle-même.

Accompagner l'Enfance...

Si je peux, dans une relation d'aide, éprouver pour l'autre un sentiment de reconnaissance inconditionnelle, j'ouvre un espace à la restauration d'une véritable autonomie : se sentant acceptée telle qu'elle est, sans avoir besoin de se cacher, de jouer, de se construire une image favorable, la personne peut progressivement retrouver le contact avec le centre de son être profond.

*Apprendre un regard
sur soi,
sur l'autre,
sur le monde,
qui ne soit pas un regard
qui ferme
mais un regard qui ouvre.*

La compréhension empathique

Cette attitude est définie par Carl Rogers, comme une compréhension du monde du client, de l'intérieur, comme si l'on était à sa place, mais sans jamais perdre de vue le "comme si". C'est une compréhension du point de vue de l'autre, de ses idées, de ses valeurs, de son expérience.

Le terme de cadre de référence est sans doute le plus précis pour exprimer ce qu'est ce mouvement d'entrée dans le monde de l'autre : il s'agit de saisir son cadre de référence et de comprendre ce qu'il dit et vit en le rapportant à ce cadre. C'est celui-ci qui donne la signification des paroles et des émotions.

C'est un effort de décentration de soi vers l'autre, pour appré-

hender ce qu'il dit en référence à son cadre de vie et de pensée. C'est un mouvement de proximité pour tenter de saisir les mots et leur signification, mais aussi les émotions, les sentiments, les valeurs, les couleurs du discours, goûter la saveur de son monde intérieur, la saveur de son expérience, sentir ce que c'est que de vivre sa vie comme il la vit.

La façon la plus précise et la plus opérationnelle de définir ce mouvement de compréhension, est pour moi de le définir comme une recherche de contact avec l'expérience de l'autre, un accueil, rien de plus, mais suffisamment juste et précis pour que la personne puisse s'y reconnaître. Ce contact joue le rôle d'une marche sur laquelle s'appuyer pour continuer l'exploration

Une dialectique proximité / distance.

Les trois attitudes se complètent et s'opposent dans une tension dialectique qui varie suivant les moments, les situations et les personnes.

Ces trois attitudes sont comme les composantes d'une même manière d'être, trois facettes d'une même identité, une façon d'entrer dans un certain mode relationnel avec soi et les autres.

Fondée sur cette manière d'être, l'écoute navigue dans une dialectique entre la proximité et la distance.

La compréhension empathique appelle la proximité, l'entrée aussi profonde que possible

dans le monde de l'autre, mais la compréhension elle-même implique distance, séparation. Je ne peux comprendre vraiment quelqu'un d'autre que si je ne mélange pas avec ma propre histoire, sinon, je risque de comprendre seulement mes projections et mes propres résonances.

La considération positive inconditionnelle est du côté de la distance, elle implique une reconnaissance de l'autre en tant qu'autre, irréductible à moi-même. Mais elle est aussi accueil, intérêt, chaleur, engagement dans la relation.

La congruence apparaît d'abord comme distance, dans la mesure où elle pose l'existence originale de l'écouter, implique son attention aux différentes facettes de son expérience personnelle. Mais elle est aussi réceptivité à sa propre expérience en lien avec celle de l'autre, elle est réception en soi de l'expérience de l'autre.

La présence de ces deux mouvements : rapprochement et éloignement, proximité et distance, est nécessaire dans une perspective d'aide. Je ne peux aider que si je suis proche et chaleureuse, je ne peux aider que si je suis autre, présente dans ma différence.

Une rencontre humaine

Ces mouvements de proximité et de distance se fondent dans une reconnaissance fondamentale de l'autre comme autre. La relation se vit dans une dialectique et un dépassement de cette dialectique, vers une réciprocité "JE / TU" où n'existe plus ni distance ni risque de fusion ou confusion.



C'est cette rencontre, j'en formule l'hypothèse, qui fournit l'énergie pour le changement.

Conclusion

Jeux de mots sur l'espace et le temps....

La relation thérapeutique est un lieu "*hors-temps*" et "*hors-espace*", qui permet l'apprentissage du *temps* et de l'*espace* au quotidien. Le temps et l'espace sont limités, et dans ce cadre bien défini, une grande liberté est possible.

D'un espace à l'autre, d'une séance à l'autre, de semaines en semaines, se vit une tension entre ces différents moments du temps. Les séances deviennent des points de rencontre d'une certaine qualité de sécurité et de liberté. Elles constituent des points de repère entre lesquels le cheminement continue.

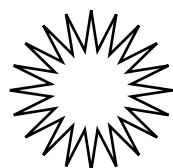
La tension dynamique de la progression se manifeste également dans un aller-retour entre les espaces thérapeutiques et les espaces familiaux. Entre l'enfance du passé et le développement futur, le présent se vit dans l'espace thérapeutique et dans l'espace familial et scolaire.

L'enfant entre ainsi dans un rythme. Et dans la profondeur de ce rythme, est symboliquement touché le rythme vital.

L'important n'est pas l'aboutissement mais le chemin, car en parcourant ce chemin, l'être se construit. L'important n'est pas le résultat mais l'évolution qui se déroule un peu comme le parcours initiatique construit par Clara (p.16).

Au long de ce parcours les forces de vie s'approfondissent et la conscience se développe. C'est sûrement vrai pour nous tous, mais l'enfant nous le montre directement, car il doit, très concrètement, se développer et grandir.

C'est pourquoi nous apprenons de lui ce chemin d'évolution vers l'avenir.





Association Espaces d'ouverture

L'Association a été fondée en 1997 par Josette Lesieur et Bernard Schnoering.

Nous nous sommes retrouvés sur une idée simple et forte :
”Si nous nous appuyons sur l’expérience, si nous sommes capables de reconnaître ce qui existe dans l’instant, alors, nous éveillons les potentialités qui sommeillent en nous”

Les objectifs

⇒ **Explorer** une vision de l'être humain qui intègre trois dimensions : le corps physique, les processus psychologiques et l'ouverture spirituelle. Nous évoquons cette triple dimension par la formule synthétique : Corps, Parole, Silence ou Ecoute Consciente.

⇒ **Organiser** un entraînement à la démarche d'Ecoute Consciente :

- L'écoute de soi, pour une vie en cohérence avec l'intériorité profonde ;
- L'écoute de l'autre, pour aller vers de justes relations humaines ;
- L'écoute de ce qui nous rassemble pour apprendre à créer ensemble et tendre vers l'Oeuvre Commune.

Le fruit de cet entraînement est une vie plus consciente.

⇒ **Formaliser** les données de l'expérience : la recherche théorique complète ainsi la pratique expérientielle.

Depuis sa création, l'association est toujours en mouvement, manifestant l'attitude de recherche de ses membres. Ce fascicule en est l'expression la plus récente. L'accent est mis davantage sur le développement de cette recherche que sur la vie associative, c'est pourquoi il y a peu de structure extérieure.

Pour compléter ces informations :

site : www.espaces-d-ouverture.com

blog : <http://espaces-d-ouverture.blogspot.com>

brochure n°1 : les orientations théoriques et les racines

brochure n°2 : le processus d'Ecoute Consciente tel qu'il est proposé dans les journées d'Atelier du dimanche.

(à demander au siège de l'association).

**Et n'hésitez pas à nous
téléphoner : rien ne vaut un
contact direct !**

Espaces d'Ouverture
3, rue des Bois
67380 LINGOLSHEIM

Avril 2009

Tel : 03 88 78 65 85